



Histoire de l'anarchisme en Chine

He Yinzhen

*À propos de la revanche des femmes. Première partie,
les instruments de la domination masculine sur les femmes
(1907)*

He Yinzhen (1884-1920) est une anarchiste chinoise, épouse d'un membre éminent du groupe anarchiste de Tokyo, Liu Shiwei, et rédactrice dans le journal Tianyi bao («Principes naturels»), auteure de nombreux articles et essais.

Ici elle évoque un contexte particulier, celui des dernières années de la dynastie Qing, dirigée par des mandchou – peuple du Nord-Est – et non par les Han, dernières années avant le renversement du pouvoir et le début de la République de Sun Yat-sen en 1911. Elle y évoque le danger de la récupération nationaliste et xénophobe de la lutte contre le pouvoir autoritaire et l'oppression des femmes dans ce contexte. Elle en profite aussi pour relire l'histoire de la Chine à l'aune de l'anarcho-féminisme.

Je m'adresse aux femmes de ce pays: ne vous est-il jamais venu à l'esprit que les hommes sont nos pires ennemis? Êtes-vous seulement conscientes que les hommes nous ont soumises durant des milliers d'années? Les anciens disaient que ceux qui abusent de moi ne peuvent qu'être mon ennemi. C'est pourtant ainsi que les hommes ont traité les femmes, et il n'y a pas une seule femme qui ne fût maltraitée par un homme. De ce fait, il n'y a pas une seule femme qui ne nourrit de rancune envers les hommes. Les critiques comparent cette situation à la soumission politique d'un sujet à son prince, mais j'ose m'y opposer. Il est vrai que les hommes peuvent

être opprimés, et doivent se soumettre à un groupe donné, au pouvoir d'un roi, à des capitalistes. Mais quand cela arrive, ceux qui dominent et ceux qui sont dominés sont, dans les deux cas, des hommes. La domination des hommes sur les femmes est d'une tout autre nature. On ne peut nier qu'une impératrice occupe une position élevée et prestigieuse, mais elle ne remet jamais en question sa propre soumission à un homme (aux hommes). À l'autre extrémité de la hiérarchie, on trouve aussi des mendiants dont la position sociale ne peut être plus basse, mais même une mendicante ne remettra en question sa soumission à un homme (aux hommes). Cette situation n'est nullement confinée dans le passé, et est toujours aussi prévalente dans le monde d'aujourd'hui. Ce n'est pas non plus une situation uniquement chinoise, puisque cela se passe également dans d'autres contrées. Je ne soulèverais pas cette question si les femmes étaient considérées comme une espèce non-humaine. Mais puisqu'on nous inclut dans l'humanité, comment pouvons-nous tolérer cette oppression jour après jour sans songer à résister?

Le niveau de conscience de soi parmi les femmes chinoises est souvent très bas, et celles qui se sont hissées plus haut se ruent pour ramasser les miettes du discours fallacieux des hommes à propos de la révolution raciale. Il n'y a aucune doute quant au fait que le pouvoir mandchou de la dynastie Qing doit être renversé, mais je voudrais faire remarquer qu'un régime ou souverain Han serait un désastre bien pire encore que ceux imposés par le pouvoir étranger. Je pense que plus un régime dominé par les Han est puissant, pires seront l'oppression des femmes et les injustices commises contre nous.

Pendant longtemps, les Han ont vénéré l'Empereur Jaune comme l'ancêtre de notre peuple. L'Empereur Jaune avait une vingtaine d'épouses, qui donnèrent naissance à vingt-cinq fils. Douze d'entre eux portèrent des noms de famille différents, qui indiquaient l'origine matrilinéaire. Après cela, les rois Shun et Wen devinrent les grands sages de la Chine. Shun eut trois épouses, tandis que Wen aurait prétendument eu une centaine de fils. Cela semble attester de la prédominance de la polygamie des hommes chez les Han. L'empereur Wu de la dynastie des Han (156-87 avant J-C), reconnu pour ses prouesses militaires, exploita et viola cruellement des femmes, aussi terrible qu'un monstre. Il n'épargna pas même la vie de ses épouses, lorsqu'il établit la règle selon laquelle toute reine ou épouse royale dont le fils avait été nommé héritier direct au trône

devait être mise à mort. L'empereur fondateur de la dynastie des Ming (Zhu Yuanzhang) construisit toute son illustre carrière sur l'expulsion des envahisseurs mongols. Il est aussi resté dans la mémoire collective pour avoir dit que «si je ne devais ma propre vie à une femme, je me serais bien débarrassé de toutes les femmes».

Cette histoire ne prouve-t-elle pas assez clairement qu'il n'y eut un seul souverain Han qui ne fut l'ennemi des femmes? Si on admet que chaque souverain Han a été notre ennemi, il n'y a plus de raison pour que notre révolution s'arrête à la simple abolition de la domination étrangère. Nous devons pousser plus loin et nous opposer à la domination politique d'un souverain (masculin) Han et le renverser également. La raison pour laquelle nous voulons mettre fin à la domination mandchoue actuelle est que ce peuple étranger a imposé sa tyrannie sur nous, les femmes. Il a permis aux hommes d'exercer leur pouvoir au sein du gouvernement et d'étendre leur contrôle au sein du système bureaucratique de ce pays. C'est pourquoi la révolution visant à renverser le gouvernement mandchou devrait incomber aux femmes. Si on se laisse guider par le langage xénophobe pour répondre au discours de certains hommes, on fera comme les hommes Han qui ont, de fait, aidé le gouvernement mandchou, en voulant lutter contre d'autres étrangers. Quelle différence cela ferait, alors? Nous nous battons contre ce régime étranger surtout parce qu'ils nous ont imposé leur tyrannie, et non parce qu'ils sont étrangers.

Tous les régimes de despotes doivent être renversés. Même lorsque un État despotique décide d'adopter une constitution ou de se transformer en État républicain, c'est la responsabilité de chacun d'entre nous de renverser le gouvernement qu'ils essaient d'établir. Pour mettre sur pied un gouvernement républicain, ils importeraient l'arsenal de la domination politique; et cet arsenal ne pourra que tomber entre les mains des hommes. Ce ne sera pas très différent du despotisme. Même si les femmes et les hommes tiennent le pouvoir ensemble, ils ne partageraient pas le pouvoir politique de manière égale, et il y aurait toujours une distinction entre ceux qui exercent le pouvoir et ceux qui en sont victimes. On ne peut alors parler de justice, tant que des femmes continuent à être dominées par des hommes, et on ne pourrait pas davantage parler de justice tant que des femmes se voient imposer la volonté d'autres femmes. Nous devons, à terme, abolir tous les gouvernements. Et ce n'est que lorsque nous nous serons débarrassés de tous les gouvernements que

des hommes pourront obtenir des droits égaux par rapport aux autres hommes, et que les femmes pourront être faites les égales des autres femmes, et qu'ainsi les hommes et les femmes seront mis sur un pied d'égalité. N'est-ce pas là la vérité universelle?

Pour se débarrasser des gouvernements, nous devons considérer la possibilité d'une possession commune de la propriété. Mon argument est que le fossé social entre riches et pauvres prend source dans l'existence de la structure de classes; contrairement à se borner à l'idée selon laquelle les riches abandonnent leur humanité en réduisant les pauvres à l'esclavage comme ils le font, nous devons chercher l'explication au sein de cette structure de classes. Prenez les riches en Chine par exemple. Les femmes sont souvent considérées avec le plus grand mépris par la classe des riches. Plus la famille d'un homme est riche, plus il possède de concubines; plus un homme accumule de richesses, plus son comportement est licencieux. La plupart de ceux qui vont dans les maisons closes et rendent visite aux prostituées sont des hommes riches. Tant que la classe des hommes existera, les femmes souffriront toujours du mal qu'ils leur causeront. Pour éradiquer les causes de distribution inégale de richesses entre les hommes et les femmes, les terres comme la propriété doivent être mis en commun. C'est la seule voie qui mènera à l'égalité de tous, pour que les hommes ne puissent pas céder à leurs désirs licencieux lorsque leurs besoins élémentaires sont satisfaits et que les femmes n'aient pas à vendre leurs corps et à s'humilier pour se nourrir.

Suivant cette voie, tous auraient leurs droits restitués et les femmes auront enfin pu faire valoir leurs droits. Souvenez-vous que l'objectif de la lutte des femmes est ni plus ni moins la réalisation de la justice universelle, pour tous. Notre but n'est pas de nous venger auprès des hommes pour tous les maux qu'ils nous ont infligés au cours des ans, ni de les soumettre et les faire obéir à la loi féminine. Peu de femmes en Chine semblent comprendre ceci; beaucoup échouent à comprendre leur propre situation ou à comprendre comment elles en sont arrivées là.

Liu Shifu

*Manifeste de 1914: objectifs et méthodes de l'anarcho-communisme**

Liu Shifu (1884-1915) est un des membres importants de la première génération d'anarchistes chinois, souvent considéré comme son «père fondateur» ou même «l'âme» du mouvement (Edward Krebs). Il écrit de nombreux textes et manifestes, prône l'action directe, joue un rôle majeur dans l'organisation du mouvement anarcho-syndical de Canton et formule les bases de l'anarcho-communisme, influencé par Kropotkine et Proudhon. Il fut notamment emprisonné pour tentative d'assassinat, puis, en 1914, autour de ce manifeste et de ses principes, il fonda sa propre société, la société des camarades anarcho-communistes.

Qu'est-ce que l'anarcho-communisme?

1. Tous les principaux éléments de production – terres, mines, usines, outils et machines, etc. – seront repris et rendus en tant que propriété commune de la société; le droit à la propriété privée sera éradiqué, et l'argent aboli.

2. Tous les éléments de production seront mis en commun et ceux qui participent à la production pourront librement s'en servir. (Par exemple, ceux qui pratiqueront l'agriculture pourront librement utiliser les terres et les outils, et n'auront pas besoin de les emprunter à un quelconque seigneur local, ni d'être employés par lui; ceux qui travailleront dans l'indus-

* Article paru dans *La Voix du peuple*, n°17, juillet 1914.

trier pourront librement utiliser les machines des usines pour produire des biens et ne seront employés par quiconque.)

3. Il n'y aura plus de classes, ni capitalistes ni prolétaires. Tout le monde doit se mettre au travail. (Et tous les domaines, l'agriculture, la construction, les communications, l'éducation, la médecine, les soins de l'enfant, et tous les efforts dans lesquels l'être humain sera engagé pour vivre, cela, c'est le travail.) Chacun sachant ce qu'il ou elle peut faire, travaillera librement sans oppression et sans contraintes.

4. Les produits du travail – nourriture, vêtements, logement et tout ce qui est utile – seront tous des possessions communes de la société – chacun pourra en faire un usage libre, et profiter des richesses ensemble.

5. Il n'y aura de gouvernement d'aucune sorte. Centrales ou locales, toutes les organisations gouvernementales et institutions seront abolies.

6. Il n'y aura ni armée, ni police, ni prison.

7. Il n'y aura ni lois, ni règlements.

8. Les associations publiques de toutes sortes seront organisées librement en vue de réformer toutes les branches de travail, et gérer les aspects de la production, pour que le peuple puisse avoir ce qu'il faut (Par exemple, ceux qui ont des compétences dans l'agriculture, peuvent s'unir avec leurs camarades et organiser une société d'agriculture, et ceux qui connaissent le travail dans les mines peuvent former une société de mines). Ces organisations publiques s'étageront du plus simple au plus complexe. Elles seront prises en charge par des travailleurs de chaque domaine, et il n'y aura ni leader ni patron. Ceux qui prendront ces responsabilités seront vus comme des travailleurs comme les autres et ils n'auront pas le pouvoir de diriger les autres. Dans ces associations il n'y aura aussi ni statuts ni régulations qui pourraient enfreindre les libertés.

9. Le système du mariage sera aboli; les hommes et les femmes s'uniront librement. Les enfants seront pris en charge ensemble dans des hôpitaux publics. Les fils et les filles nés recevront éducation et soins dans des garderies publiques.

10. Tous les jeunes iront à l'école et recevront une éducation, de l'âge de six à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. Les hommes comme les femmes devront atteindre le plus haut degré d'apprentissage, selon leurs capacités.

11. L'homme comme la femme se dédieront au travail après avoir terminé leur éducation, de l'âge de vingt jusqu'à quarante-cinq ou cinquante

ans. Ensuite, ils prendront leur retraite dans des maisons de retraite publiques. Tous ceux qui seront malades ou auront des problèmes de santé seront examinés et soignés dans un hôpital public.

12. Toutes les religions et croyances seront abolies. Quant à la morale, les gens seront libres, sans obligations ni restrictions, ce qui permettra que la morale naturelle de l'entraide se développe librement.

13. Toute personne travaillera pour deux à quatre heures au plus chaque jour. Pour le reste, les gens seront libres d'étudier la science afin d'aider aux progrès de la société. Ils pourront pour leur loisir pratiquer les arts ou les arts pratiques pour développer leurs capacités physiques et mentales individuelles.

14. Pour les écoles et l'éducation, nous choisirons une langue internationale adaptée afin que les langues de chaque pays soient éliminées au fur à mesure, et le lointain comme le proche, l'est comme l'ouest, n'auront aucune frontière.

Pour atteindre ces objectifs, nous nous proposons d'utiliser les méthodes suivantes.

1. Utiliser journaux, livres, écoles et autres méthodes pour répandre nos idées, pour qu'une majorité comprenne notre promesse et la radicalité de nos principes, ainsi que la beauté de notre organisation sociale dans le futur, et enfin comprendre que le travail est la tâche naturelle de l'homme et l'entraide sa vertu.

2. Durant cette période de diffusion des idées, tous doivent étudier les conditions particulières de temps et d'espace afin d'utiliser deux sortes de méthodes: la résistance, d'abord, comme le refus de payer les taxes et de participer au service militaire, la grève, le boycott, et actions similaires; et deuxièmement, causer des troubles, par l'assassinat, la violence, ou autre. Ces deux méthodes de lutte contre l'autorité, qui sont aussi des méthodes d'extension de nos principes afin de déclencher le raz-de-marée révolutionnaire, le propageant de tous côtés – sont des méthodes pour accélérer et renforcer la propagation de nos idées.

3. La révolution de notre grand peuple est l'aboutissement de cette propagande; les masses déclencheront un incident, renverseront le gouvernement et les capitalistes, et reconstruiront une société digne.

4. La révolution de notre grand peuple est une grande révolution mondiale. Notre parti s'unira dans tous les pays, et non simplement dans

un pays à la fois. À présent, c'est la période de diffusion des idées; tous nos camarades devraient appliquer ces méthodes de manière appropriée selon les endroits où ils sont et le pouvoir à leur disposition. Quand viendra l'opportunité, la grande révolution mondiale commencera. Elle démarrera sans doute en Europe, peut-être en France, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Russie ou dans d'autres pays où ces idées ont déjà fait leur chemin. Un jour l'incident déclencheur aura lieu, peut-être que plusieurs pays se soulèveront ensemble, ou simplement un seul pays; les autres pays entendront la nouvelle et répondront à leur tour. Les syndicats se mettront en grève, et les armées poseront les armes. Les gouvernements de toute l'Europe seront renversés les uns après les autres. En Amérique du Nord et du Sud, ainsi qu'en Asie, notre parti entrera en scène et se soulèvera. La vitesse de notre succès sera inimaginable. En Chine aujourd'hui, il n'y a rien de plus important que de rattraper notre retard, en consacrant nos efforts à la diffusion des idées anarchistes afin d'empêcher la possibilité que si ce jour arrive en Europe, mais qu'en Asie nous n'avons pas préparé suffisamment les conditions, cela retienne en arrière le progrès du monde.

Qu'avons-nous à craindre des gouvernements et des capitalistes assoiffés de sang? Concernant la situation actuelle en Chine, malgré le fait que la diffusion de nos principes n'est pas aussi large qu'en Europe, si nous et nos camarades en Asie de l'est pouvons nous organiser et mettre ensemble tout notre pouvoir pendant près de vingt ans, mettant tous nos efforts dans la diffusion des idées, j'ose dire que nos idées se répandront dans toute la région. À ce moment-là, la révolution anarchiste en Europe sera encore plus difficile à imaginer. Le moment de cette grande réalisation est quelque chose que nous verrons ensemble; ne pensez pas que c'est impossible ou utopique. Hélas, les nuages de la guerre emplissent le ciel partout en Europe, et des millions de travailleurs se préparent au sacrifice pour les riches et la noblesse. C'est là jusqu'où sont allés les gouvernements et leur véritable esprit est révélé au grand jour. Le jour où les hostilités cesseront sera aussi le jour de la proclamation de la mise à mort du gouvernement et des capitalistes. Nous jurons que les peuples d'Asie de l'est se réveilleront de leurs rêves et s'élèveront avec urgence, et nous sommes confiants dans le fait qu'ils ne s'attarderont pas dans l'obscurité.

Ba Jin (Li Peigan)

*La Chine souterraine (1927)**

Ba Jin, de son vrai nom Li Peigan (1904-2005), est un membre de la deuxième génération anarchiste chinoise. Souvent considéré comme un auteur de fiction et un écrivain, c'est pourtant un éminent essayiste, critique et traducteur d'écrits anarchistes. Il fut aussi un grand critique du marxisme au nom de l'anarcho-communisme. Lorsque le Parti Communiste prend le pouvoir en 1949, les anarchistes de cette génération prennent des chemins différents, entre le silence, l'exil, ou la participation au pouvoir. Ba Jin, lui, reste en Chine jusqu'à sa mort, en 2005, et ses articles anarchistes sont souvent très peu connus et furent longtemps censurés en Chine. «La Chine souterraine» est un de ses articles historiques et politiques dans lesquels il porte des analyses fortes sur la situation de la Chine, son histoire et l'identité spécifique de l'anarchisme chinois.

Au cours du dernier quart du XIX^e siècle, la Russie, avec ses vastes territoires et ses nombreux paysans pauvres, fut pour le monde une énigme dont la solution, à savoir la Révolution d'Octobre et la fondation du régime bolchevique, fit entrer celui-ci dans une nouvelle ère. Aujourd'hui, au XX^e siècle, c'est la vieille Chine mystérieuse, elle aussi avec ses vastes territoires et ses nombreux paysans pauvres, qui est pour le monde une énigme, et sa solution passera par une grande révolution mondiale.

La grande guerre mondiale de 1914-1918 est terminée, mais les blessures qui ont frappé le monde n'ont jamais guéri. La population euro-

* Article paru dans *Libero Laboristo*, n°3, mars 1928. Traduction d'Angel Pino.

péenne n'a pas oublié ces tristes années, or les dirigeants des États européens préparent un second bain de sang.

La Chine sera le foyer de cette seconde guerre. Sun Yat-sen, le défunt leader des nationalistes (Guomindang), a dit: «Si la question chinoise n'est pas réglée pacifiquement, une seconde guerre mondiale, plus grande et plus terrible que la première, se produira». C'est en partie vrai. À mon avis il n'y aura jamais de paix tant qu'un pays qui compte 400 millions d'habitants sera opprimé et exploité.

Les gouvernants européens proclament de plus en plus fort que les Chinois sont des sauvages, qui chercheront à se découper en morceaux le jour où les puissances européennes cesseront leur intervention. En Europe, on s'imagine que la Chine est un pays de cannibales, où l'on se fait la guerre sans arrêt les uns contre les autres.

La plupart des Blancs croient encore au «péril jaune». Mais c'est un gros mensonge. En réalité, les Chinois sont les êtres les plus pacifiques qui soient. Ils sont tellement pacifiques qu'ils ont supporté pendant des milliers d'années des dirigeants nationaux et étrangers sans s'opposer à eux. Ils ont été les esclaves des uns puis des autres et leur sort n'a pas été meilleur que celui des serfs russes les plus misérables sous le tsarisme. Leurs pères ont été détruits par un labeur très dur, et les fils ont été esclaves à leur tour. Seul un petit groupe de millionnaires ont été assez riches pour faire partie des exploités, les autres sont restés des esclaves qu'on exploite.

La poésie chinoise ancienne atteste le pacifisme des Chinois. Dans le *Livre des Odes*, un recueil de chansons populaires qui date de plusieurs siècles avant Jésus-Christ, on trouve les traces de la misère et de la souffrance, en rapport avec les nombreuses guerres. Voici une vieille chanson militaire chinoise:

«Les outardes font retentir leurs ailes et se rassemblent sur un massif de jujubiers. Il n'est pas permis de négliger les affaires de l'empereur, je ne puis semer le millet; que mangeront mes parents? Ô ciel azuré, ciel si éloigné de nous, quand ce service finira-t-il ?»

Et ces serviteurs pacifiques eux-mêmes ont parfois crié contre les inégalités et l'injustice sociale:

«Sous l'immensité des cieux, il n'est pas un endroit qui n'appartienne à l'empereur. Entre les rivages des quatre mers, il n'est personne qui ne soit sujet de l'empereur. Les ministres d'État ne sont pas justes; ils m'obligent à faire seul tout le service, comme si j'avais seul la sagesse nécessaire.

Parmi les citoyens, les uns sont en repos et à leur aise; les autres se dépensent entièrement au service de l'État. Les uns se reposent étendus sur leurs lits; les autres sont toujours en voyage.»

De nombreux poèmes décrivent les méfaits terribles de la conscription il y a 1200 ans, sous la dynastie Tang.

Laozi, le plus grand des philosophes de la Chine ancienne, a déclaré, environ 550 ans avant Jésus Christ: «Les armes les plus excellentes sont des instruments de malheur. Tous les hommes les détestent...»

Le peuple chinois a vécu dans ces conditions misérables pendant des milliers d'années. Il s'est opposé parfois à ses gouvernants cruels, les empereurs, mais à peine le trône de l'ancien empereur était-il détruit, qu'un nouveau était érigé par les suivants. Et le peuple n'y avait rien gagné.

L'histoire de l'exploitation par l'impérialisme européen a commencé avec la guerre de l'Opium de 1840. À compter de là, la Chine a subi de nombreuses défaites, de sorte que cette vieille terre a perdu peu à peu son indépendance. Alors les Chinois sont devenus doublement esclaves. Aux exploités indigènes se sont ajoutés les exploités européens, lesquels étaient encore pires que les premiers.

Puis est arrivée la Révolution de 1911, mais elle a été noyée dans le sang de ces jeunes gens nombreux et enthousiastes qui avaient tout sacrifié pour la libération du peuple. Le peuple chinois n'a pas été allégé du fardeau lourd et pesant qu'il portait sur ses épaules.

Mais en termes de signification sociale, cette révolution ne peut être qualifiée d'échec. Elle a ouvert les yeux à des milliers de jeunes gens et leur a fait découvrir le monde occidental. La révolution est arrivée en Chine sous l'influence du mouvement ouvrier européen, russe en particulier. Pas plus que ses frères russes, la jeunesse chinoise ne saurait être heureuse dans un pays où les gens meurent de faim, où les paysans se voient enlever leur dernier grain de céréale par le gouvernement et les propriétaires fonciers, et parfois aussi par les soldats ou des bandits.

Pour l'instant, les différents généraux bataillent entre eux, il y a continuellement des guerres dans les différentes régions de la Chine, qui détruisent les terres et les habitations des paysans et les privent de subsistance. Et ceux-ci n'ont d'autre choix que de laisser leurs familles mourir de faim ou bien se faire soldats pour quelques dollars par mois, même si généralement ils ne sont même pas payés.

Les jeunes, qui ont vu tout cela de leurs propres yeux, sont devenus révolutionnaires et ont combattu avec ferveur contre les généraux indigènes et contre les impérialistes étrangers. À cela s'est ajouté un long et amer conflit familial. Jusqu'alors, le père, en tant que chef de famille, exerçait légalement une autorité absolue sur ses enfants. C'est lui qui décidait qui ils épouseraient et quelles écoles ils fréquenteraient. Pour échapper à ce despotisme paternel, nombreux sont ceux – et j'en suis un – qui se sont engagés dans le mouvement révolutionnaire.

La révolution russe de 1917 puis le grand mouvement des étudiants de Pékin du 4 Mai 1919 ont créé une situation révolutionnaire dans laquelle les jeunes se sont jetés avec beaucoup d'enthousiasme. Une nouvelle génération s'est levée, dans laquelle il y avait des gens âgés de 20 à 30 ans. C'étaient des étudiants, dont certains avaient déjà obtenu leur diplôme. Ce n'étaient pas des hommes (ou des femmes) de la théorie, mais de l'action. Ils appartenaient à divers partis politiques: le Guomindang, les socialistes, les communistes ou les anarchistes. La plupart d'entre eux connaissaient à peine la différence entre toutes ces directions, mais ils avaient un but commun: *lutter contre le gouvernement réactionnaire et le militarisme et l'impérialisme étranger.*

Certains de ces partis se sont unis à cet effet sous la même bannière, mais la plupart des anarchistes ont préféré rester indépendants.

Le Guomindang a pris de l'importance par la suite et a acquis une grande puissance. Il dispose de puissantes armées d'étudiants, qui sont craintes par les généraux réactionnaires, et s'est emparé de Canton.

Avec le mouvement étudiant, le mouvement ouvrier a connu lui aussi un développement rapide. Beaucoup d'étudiants enthousiastes sont allés parmi les ouvriers, vivre avec eux, leur enseigner les idées révolutionnaires et les organiser. À Shanghai 46'000 travailleurs sont employés dans les usines chinoises, dont 57 % de femmes, et 86'000 travailleurs sont employés dans les usines étrangères, dont 70 % sont des femmes. Dans presque toutes les usines, il y a une organisation ouvrière; ensemble, elle forme l'Union générale des travailleurs qui joue un grand rôle dans chaque conflit révolutionnaire. Sa meilleure arme contre les gouvernants du pays et les exploités étrangers est la grève générale.

La lutte révolutionnaire exige de nombreux sacrifices, mais la jeunesse chinoise y consent avec le sourire.

Il y a eu le massacre de la rue de Nankin, le 30 mai 1925; le massacre de Pékin, le 18 mars 1926; le massacre de Shamen, en 1925; le massacre

de Wanxian, en 1925; le bombardement de Nankin; l'exécution de vingt membres du Guomindang (parmi lesquels le célèbre dirigeant communiste Li Dazhao).

Sans avoir de sentiments anti-étrangers, je dois dire que le sang des jeunes Chinois retombera sur la tête des impérialistes anglais.

On retrouve leur main dans tous ces massacres cruels de travailleurs et d'étudiants désarmés. Je ne peux pas nier qu'il y ait eu des guerres en Chine, mais on doit savoir que derrière toutes ces guerres il y a l'argent des impérialistes étrangers, en particulier celui des Anglais. Les impérialistes étrangers ont un but commun: *maintenir la Chine dans un état de guerre permanent, faire obstacle à la révolution et protéger leurs privilèges extraordinaires.*

Si le peuple chinois avait des sentiments anti-étrangers, ce serait à cause de l'hypocrisie des missionnaires étrangers. Ce n'est pas le peuple chinois qui déteste les missionnaires, mais les missionnaires qui détestent le peuple chinois.

La Chine est à présent inondée de soldats étrangers qui protègent les missionnaires. Cela signe l'alliance de la canonnière avec le christianisme.

L'armée révolutionnaire du Guomindang a subi au cours de sa marche sur Pékin un coup dur, à savoir la scission à l'intérieur du Guomindang et la trahison des chefs militaires. Les dirigeants du Guomindang veulent fonder leur dictature et les dirigeants communistes veulent fonder leur dictature.

Partout la jeunesse révolutionnaire et les travailleurs tombent sous les balles ou sont tués d'une autre façon. Les impérialistes et les généraux réactionnaires se félicitent d'être toujours en vie.

Mais à mon avis c'est sans importance. La Chine doit être libérée et seul l'enthousiasme de la jeunesse et de la population sera en mesure de la libérer. La Révolution doit vaincre et elle ne vaincra pas par la force militaire mais par le peuple. Si par le passé le peuple n'était rien, dans un avenir proche il sera tout. Une nation ne peut pas continuellement vivre dans des conditions générales aussi mauvaises et dans un état de guerre permanente. La Révolution viendra bientôt, parce que le flot révolutionnaire est encore très puissant parmi les jeunes et parmi le peuple. Et je suis convaincu que la révolution à venir ne sera pas nationale, mais qu'elle sera une révolution sociale.

Mais quand viendra-t-elle?

J'écris ces lignes le cœur serré et les larmes aux yeux. Je me demande parfois: se peut-il qu'un pays ayant une population aussi nombreuse soit condamné à rester éternellement le double esclave des exploiters nationaux et étrangers? Se peut-il que le sang de la jeunesse chinoise ait été versé pour rien? Se peut-il que le malheureux peuple chinois soit condamné à vivre dans la pauvreté et à mourir de faim?

Il manque la plume inspirée d'un Stepniak, qui a produit ces merveilleux livres sur le mouvement nihiliste russe, pour décrire la Chine souterraine. Mais l'Occidental qui a lu les livres de Stepniak versera une larme sur la jeunesse révolutionnaire de la Chine souterraine. Et s'il veut tendre les mains pour apporter son aide, je l'exhorte à lutter contre le militarisme et l'impérialisme de son propre pays. Ce faisant, il aidera aussi au plus haut point la Chine.

Nous attendons...

L'histoire de l'anarchisme en Chine remet à la fois en question l'historiographie «traditionnelle» de l'anarchisme – souvent très occidental-centrée – et l'historiographie traditionnelle de la Chine. L'anarchisme fut un moment important de l'histoire chinoise: un moment de reformulation des discours politiques et sociaux, d'effervescence d'idées et d'organisations socialistes radicales, enfin de débat sur l'abolition de l'autorité et de l'oppression – que ce soit le féodalisme, le patriarcat, l'impérialisme ou le capitalisme. Et ce bien avant la naissance du parti communiste en 1921 et sa victoire en 1949... Quelle est l'histoire de ce mouvement? Quel a été son rôle dans l'histoire du pays et l'histoire révolutionnaire chinoise?

Groupe de lectures du CIRA, septembre 2017

He Yinzhen – *A propos de la revanche des femmes. Première partie, les instruments de la domination masculine sur les femmes* (1907)

Liu Shifu – *Manifeste de 1914: objectifs et méthodes de l'anarcho-communisme*

Ba Jin (Li Peigan) – *La Chine souterraine* (1927)

